HISTOIRE 3ème

Présentation du cours

Les Grandes chroniques de France racontent l'histoire de France depuis l'origine. Cette miniature date du XIVème siècle ce qui explique l'anachronisme dans les costumes : le peintre a représenté le Pape et les évêques tels qu'il les voyait au XIVème siècle.

D'après http://www.momes.net/Apprendre/Histoire-et-geographie/Histoire/Au-temps-de-Charlemagne/Le-couronnement-de-Charlemagne (consulté le 22-08-2020)

Année scolaire 2023-2024

Professeur : L. Aidans

1. A quoi sert l'Histoire ?

1. 1. L'Histoire est la gardienne du présent

TÂCHE n°1 : Pour écrire l'histoire d'un lieu, d'une personne, d'un peuple..., l'historien a recours à des documents de différents types et de différentes natures. Tu vas recevoir un document officiel trouvé dans les Archives de l'Etat à Namur. A partir de celui-ci, réponds aux questions suivantes

a) De quoi nous parle ce document ?

b) Qui l'a rédigé ? Quand ? Où ?

c) Quelles étaient ses intentions ? Si celles-ci ne sont pas mentionnées, formule une hypothèse.

d) Quelles informations nous apprend ce document ?

e) Quelles autres questions pouvons-nous poser à la lumière des informations qu'il nous apporte ?

1. 2. Chacun a son histoire

TÂCHE n°2 : Recherche le ou les liens que nous pouvons faire entre ces documents.

In Le Soir du 13 février 2008

La statue de Léopold II située sur la place du Trône, à Bruxelles, a été vandalisée.

D'après https://www.sudinfo.be/id204027/article/2020-06-10/la-statue-de-leopold-ii-situee-sur-la-place-du-trone-bruxelles-ete-vandalisee (consulté le 21/08/2020)

La colonisation du Congo fut tout à fait particulière, une des plus sauvages et des plus singulières du continent. A partir du dernier tiers du XIX° siècle, le roi des Belges Léopold II songe à se tailler un territoire au centre de l'Afrique équatoriale. En jouant des rivalités entre les grandes puissances (Royaume Uni, Allemagne, France), il parvient à ses fins à l'issue de la conférence de Berlin, en 1885. Le bassin du Congo lui est attribué à titre personnel. Seul contrainte pour Léopold II, maintenir la liberté de navigation et de commerce dans le bassin du Congo, pour les autres puissances européennes. Les compagnies étrangères ne peuvent obtenir de concessions qu'en passant des accords avec Léopold II.

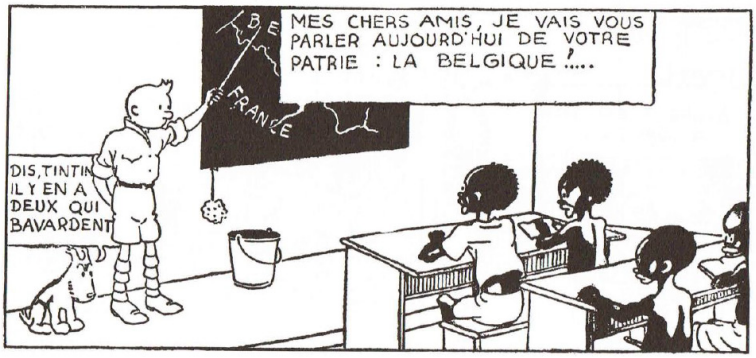
Ce dernier entend bien exploiter au mieux les richesses de son nouveau bien, notamment l'ivoire, puis le caoutchouc. Les faibles densités du Congo posent très vite le problème du recrutement de la main d'œuvre. Le monarque résout la difficulté en ayant recours au recrutement contraint des populations, astreintes au travail forcé. Le souverain passe alors en Europe pour un roi philanthrope. Dans les faits, il utilise les procédés les plus cruels pour exploiter au mieux le Congo. Les populations locales sont obligées de fournir par tous les moyens le caoutchouc aux milices de Léopold. Les récalcitrants, ou ceux qui ne rapportent pas les quantités fixées par avance, subissent les pires violences: incendies des villages, mutilations, assassinats, quand leurs familles ne sont pas prises en otages!

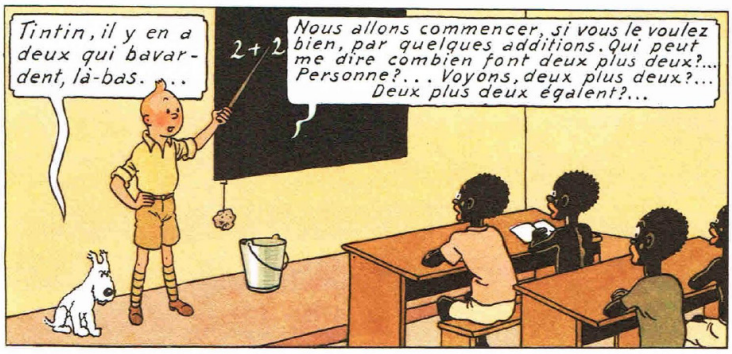
Cette exploitation forcenée de la colonie est enfin dénoncée par des enquêtes courageuses menées par des Britanniques. Devant le tollé que provoque la révélation des violences perpétrées en son nom au Congo (il n'y a jamais mis les pieds), Léopold II lâche sa juteuse propriété, dont il parvient encore à tirer profit puisqu'il la vend à la Belgique, en 1908.

D'après «Tintin au Congo» ou la mission civilisatrice de la colonisation.
http://blogs.mondomix.com/samarra.php/2009/11/28/tintin-au-congo-ou-la-mission-civilisatr

Mes explications :

TÂCHE n°3 : Dès lors, pourquoi Hergé, le dessinateur de Tintin, a-t-il corrigé cette vignette dans l'album «Tintin au Congo» ?





Le cours d'histoire sur la Belgique de la version originale (1931) se transforme en un cours d'arithmétique dans la version de 1946.

TÂCHE n°4 : Autre exemple : l'art celte vu par Polybe.

Sources documentaires
- DOC 5, page 81
- DOC 1 à 10, page 92 et sv
- page 311 (notice biographique)

1) Comment Polybe juge-t-il l'art chez les Celtes ?

2) Pourquoi effectue-t-il ce jugement ? Rends-toi aux notices biographiques du manuel pour trouver des éléments de réponses.

3) Recherche dans le manuel des exemples concernant l'art grec et romain (indique les pages). Ils représentent ce à quoi Polybe était confronté dans son quotidien. Comment pourrais-tu dès lors comprendre le jugement qu'il émet à l'égard de l'art chez les Celtes ?

Pour comprendre la réaction de Polybe, il faut aussi considérer le contexte artistique dans lequel il vivait (statues greco-romaines). Il émet son jugement en fonction des références qui sont les siennes et qu'ils considèrent comme supérieures aux autres. Dans bien des domaines aujourd'hui, nous réagissons aujourd'hui encore un peu de la même façon.

2. Définition

L'Histoire est une science humaine qui se penche sur la vie de l'homme dans le passé à partir de documents écrits. Avec ces documents, l'historien tente d'établir la vérité historique. L'Histoire, c'est en quelques sortes une enquête qui cherche à trouver la vérité avec l'aide de témoins.

Le but de l'Histoire est donc clair : chercher et établir la vérité. Il existe des professionnels, des amateurs mais aussi, hélas, des gâcheurs d'Histoire. Le travail de l'historien consiste donc à vérifier et à multiplier ses sources. De là, il en dégagera une vérité. Cependant, il existe toujours une part de subjectivité, des incertitudes, c'est pourquoi l'historien veillera avant tout à l'impartialité.

3. A la recherche de l'impartialité : la critique historique

L'Histoire doit avant tout être utile au présent. On peut comparer un historien à un architecte du passé dont le présent constitue les fondations. L'historien doit donc faire preuve d'un esprit critique concilié dans la critique historique.

La critique historique consiste en un ensemble de règles à appliquer pour établir les faits humains dans le passé à l'aide de témoignages, c'est-à-dire de documents. Tout cela dans le but d'arriver à la vérité historique.

Commentaires :

- Règles : l'historien doit donc avoir une méthode de travail, des procédés à appliquer.

- Témoignages : Tout homme laisse des traces de son passage. Il faut en collecter un maximum (documents écrits, mais aussi construction, arts,…) Cette recherche s'appelle l'heuristique (signifie « chercher et trouver » d'où le mot eurêka).

- Les faits : ce sont des réalités diverses mais difficiles à dater. En effet, ils sont différents et peuvent être divisés en plusieurs parties, structures. Un fait a donc une nature complexe. Un fait objectif est un fait tel qu'il s'est produit. Dès que l'homme s'en approprie, il se déforme. Un fait en soit est toujours objectif, c'est le récit qu'on en fait qui est subjectif.

- Humain : l'Histoire concerne uniquement l'Homme. Elle est de ce fait plus difficile à étudier car on ne peut refaire l'expérience comme en chimie par exemple. L'Histoire de l'Homme est donc complexe à étudier.

- Passé : L'historien n'est pas directement mêlé au fait, il n'en est pas témoin. Il doit donc se baser sur le récit des autres. D'où la nécessité de collecter un ensemble de documents le plus diversifié possible. Toutefois, malgré toute sa bonne volonté, sa documentation sera peut-être incomplète et il n'aura pas toujours la possibilité de vérifier les documents. De plus, pour certains faits, il n'aura peut-être qu'une seule et unique source. Alors, il devra compléter sa recherche de la vérité par un raisonnement qui laissera parfois beaucoup d'incertitudes et de questions en suspend.

4. Organisation du cours

4. 1. Le classeur

Il comprendra 4 parties : Enquêtes, Synthèses, Outils et évaluations

4. 2. Le manuel

Il s'agit de Sous la direction de J.- L. Jadoulle et de J. Georges, *Construire l'Histoire, tome 1, Les racines de l'Occident (jusqu'au Xe siècle)* aux éditions Didier Hatier

4. 3. Les compétences

Se poser des questions : Au départ d'une situation du passé ou du présent, élaborer une recherche, apprendre à énoncer des questions pertinentes et bien formulées sur base de l'observation ou de l'analyse de documents et en utilisant progressivement les nouveaux concepts.

Critiquer : Remettre dans le contexte historique et identifier des traces du passé ou travaux postérieurs perti-

nents, étudier leur valeur, la confiance que l'on peut leur accorder pour répondre à une question posée

Synthétiser : Apprendre à organiser et rédiger une synthèse de formes différentes (texte, schéma, plan…) en utilisant les nouveaux concepts sur base d'informations données et en fonction de questions.

Communiquer : Concevoir et mener une stratégie de communication d'un savoir historique : être capable de réaliser seul une synthèse des informations en ayant recours à différents modes d'expression, écrit, oral, visuel ou audiovisuel.

4. 4. Le plan de formation

Concepts	Visions panoramiques et moments-clés
Migration et stratification sociale	Les migrations indo-européennes (vers -2000 au Ier siècle ACN) La civilisation celtique
Démocratie et autoritarisme	Le bassin méditerranéen de 500 ACN à 500 PCN : civilisation et héritage Le monde gréco-romain La citoyenneté : La cité athénienne Rome : de la République à l'Empire Les croyances y compris le christianisme Les expressions artistiques
	L'Occident, Byzance et l'Islam entre 500 et 1000 Les Carolingiens

a) Les visions panoramiques doivent permettre de découvrir, à l'intérieur d'une aire géographique et d'une période chronologique les principales civilisations, leur importance et leur évolution.
Elles nous permettent aussi de prendre conscience des écarts de développement entre l'une ou l'autre civilisation. Elles s'accompagnent d'une ligne du temps et de cartes.

b) Les moments-clés doivent permettre de construire une vision organisée (notamment chronologique) de l'Histoire de l'Occident dans le monde, de mieux faire comprendre notre patrimoine historique et de nous mettre en contact avec les racines du monde actuel. L'étude des moments-clés constitue le terrain privilégié pour l'apprentissage des compétences et des concepts.

c) Les concepts constituent les données importantes, exploitées pour la première fois qui deviennent des outils à manipuler toute l'année et à exploiter les années suivantes. Exemples : sédentarisation, démocratie, …

4. 5. Objectifs opérationnels

A l'issue du cours d'Histoire en 3ème, je serai capable de :

- Me poser des questions pertinentes sur base de l'analyse d'un ensemble de documents.

- Identifier et critiquer, parmi un ensemble de documents et en fonction d'une question de recherche, la ou les traces du passé pertinentes, c'est-à-dire, remettre dans le contexte historique et identifier des traces du passé ou travaux postérieurs pertinents, étudier leur valeur, la confiance que l'on peut accorder pour répondre à une question posée.

- Synthétiser des informations données en quelques lignes en fonction d'une question de recherche en faisant appel à ses connaissances.

- Communiquer des éléments essentiels sous forme d'un plan, d'une ligne du temps, d'un tableau ou d'un schéma en mettant en pratique ses connaissances.

4. 6. Evaluations

Durant l'année, tu seras amené à réaliser des évaluations formatives. Celles-ci auront la forme d'interrogation, de travaux de recherche, de devoirs. Elles auront pour objectif de préparer les évaluations certificatives survenant durant l'année et qui détermineront la cote globale de l'année.

5. Ma première enquête : Un bon historien,c'est ?

TÂCHE n°5 : Voici trois versions du couronnement de ..... (complète par un nom) en l'an 800. Après en avoir pris connaissance, réponds aux questions de la page suivante.

Première version :

«Comme, dans le pays des Grecs, il n'y avait plus d'empereur et que le pouvoir impérial était détenu par une femme (l'impératrice Irène 780 à 802), il parut au pape Léon lui-même et à tous les saints pères qui étaient alors rassemblés en concile, ainsi qu'à tout le peuple chrétien, qu'il convenait de donner le titre d'empereur au roi des Francs, Charles, qui avait en son pouvoir la ville de Rome, résidence normale des Césars, et les autres villes d'Italie, de Gaule et de Germanie. Le Dieu tout puissant avait consenti à les placer toutes sous son autorité, il leur semblait juste que, conformément à la demande du peuple chrétien, il portait lui aussi le titre impérial. A cette demande, Charles ne voulut point opposer un refus...»

Annales Laureshamenses, éd. G. H. PERTZ, dans M. G. H., Scriptores rerum carolimarum, t. I, p. 38, Hanovre, 1826.

Deuxième version :

«Le très saint jour de Noël, alors que, ayant prié à genoux devant l'autel de saint Pierre, le roi se relevait, le pape Léon lui plaça sur la tête une couronne et tout le peuple des Romains l'acclama en ces termes : « A Charles, toujours auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique, empereur des Romains, vie et victoire! « Après ces acclamations, il fut adoré par le pape selon l'usage des anciens princes et, au lieu de patrice, on l'appela désormais empereur et auguste.»

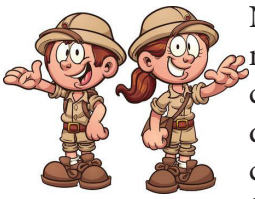
Annales regii, année 801, éd. KURZE, dans M. G. H. in usum acholarum, Pp. 112-113, Hanovre, 1895.

Troisième version :

« Les Romains ayant accablé de violences le pontife Léon – lui crevant les yeux et lui coupant la langue – l'avaient contraint à implorer le secours du roi. Venant donc à Rome pour rétablir la situation de l'Église, fort compromise par ces incidents, il y passa tout l'hiver. C'est alors qu'il reçut le titre d'empereur et « auguste ». Et il s'en montra d'abord si mécontent qu'il aurait renoncé, affirmait-il, à entrer dans l'église ce jour-là, bien que ce fût jour de grande fête, s'il avait pu connaître d'avance le dessein du pontife. Il n'en supporta pas moins avec une grande patience la jalousie des empereurs romains qui s'indignaient du titre qu'il avait pris et, grâce à sa grande magnanimité (grandeur), qui l'élevait si fort au-dessus d'eux, il parvint, en leur envoyant de nombreuses ambassades et en leur donnant le nom de « frères » dans ses lettres, à vaincre finalement leur résistance. »

D'après Eginhard, Vita Karoli Magni Imperatoris, Vie de l'Empereur Charlemagne, traduite par Louis Halphen aux éditions « Les Belles Lettres », Paris, 1994, page 81.

INTRODUCTION



Notes : Les *Annales Laureshamenses* sont un texte publié en 1790 par Aemilian Ussermann, bibliothécaire de l'abbaye Saint-Blaise, dans ses Germaniæ sacræ prodromus seu collectio monumentorum res Alemannicas illustrantium (tome I, Saint-Blaise, imprimerie du monastère), d'après un manuscrit trouvé dans l'abbaye (ce manuscrit disparut ensuite à cause des troubles des guerres napoléoniennes et ne fut retrouvé qu'en 1889 dans l'abbaye Saint-Paul du Lavanttal, où les moines de Saint-Blaise s'étaient réfugiés). C'est une histoire qui va de 703 à 803, recopiée sans doute en 835 par un scribe.

EXPLOITATION :

a) Dans la première version, il est fait allusion du « pays des Grecs ». A quelle empire existant encore jusqu'alors, ce texte fait-il allusion ? Aide-toi des cartes se trouvant à la fin de ton manuel.

b) D'après ces trois documents, quelle fut la réaction de la personne couronnée ? Est-il toujours d'accord avec cet épisode ? Qu'en pense-t-elle ? Pour répondre, complète le tableau ci-dessous.

Versions	Réaction de la personne couronnée
Premier texte	
Second texte	
Troisième texte	

c) Pour conclure : de quoi est-on sûr ? de quoi est-on incertain ? Dès lors quels seraient les buts d'un cours d'Histoire ?

d) De quand date la réalisation de l'iconographie de la couverture ? Qu'en déduis-tu ? De quelle version s'est-elle inspirée ? Pourquoi as-tu fais ce choix ?

TÂCHE n°5 : Eginhard est-il un bon historien ?

Qui est EGINHARD (770 env.-840) ?

Issu d'une famille noble du Maingau (Franconie), élevé au monastère de Fulda, Eginhard compléta sa formation à la cour d'Aix, où il entendit les leçons d'Alcuin dont il semble avoir assumé la succession à la tête de l'école palatine. Très apprécié de Charlemagne, il fut également contrôleur des ateliers d'art d'Aix-la-Chapelle.

Comblé de bienfaits par Louis le Pieux, il devint abbé laïc de quatre monastères et détenteur d'un domaine dans l'Odenwald ; c'est non loin de là qu'il construisit l'église de Seligenstadt pour y placer les reliques des saints Marcellin et Pierre qu'il avait acquises à Rome. Son titre essentiel à la gloire est la Vita Caroli Magni qu'il rédigea, sans doute entre 830 et 836, pour opposer aux désordres de l'Empire dont il fut témoin l'image d'un grand règne, doté de caractéristiques romaines et franques tout à la fois. Cette biographie devint très tôt la vulgate du règne de Charlemagne et ne cessa pas d'être recopiée tout au long du Moyen Âge.

Robert FOLZ (d'après http://www.universalis.fr/encyclopedie/eginhard/)

Éginhard, Vita Caroli magni imperatoris (Vie de Charlemagne). Lettrine V historiée : Charlemagne assis. Abbaye Saint-Martial de Limoges, vers 1050 (?). BnF, Manuscrits, Latin 5927 fol. 280v.

« Ayant résolu d'écrire un livre sur la vie, les mœurs et les principaux faits du règne du seigneur qui m'a nourri, le très excellent Charles, si justement fameux, je l'ai fait avec le plus de sobriété que j'ai pu, m'attachant à ne rien omettre de ce qui est parvenu à ma connaissance […] conscient que j'étais de pouvoir y apporter plus de vérité que personne, puisque j'ai participé aux événements que je rappelle, que j'en ai été, comme on dit, le témoin oculaire. J'ai jugé enfin que mieux valait m'exposer à répéter en d'autres termes des choses déjà dites que de laisser la vie illustre du meilleur et du plus grand roi de cette époque et ses exploits, aujourd'hui presque inimitables, s'effacer dans les ténèbres de l'oubli.
A ces motifs de composer mon livre s'en ajoute un autre raisonnable, je pense, et qui eût pu suffire à lui seul : la reconnaissance envers l'homme qui m'a nourri et l'amitié indéfectible nouée tant avec lui qu'avec ses enfants dès que j'ai commencé à vivre à sa cour. La dette que j'ai contractée ainsi envers lui et envers sa mémoire est telle que j'aurais l'air d'un ingrat et qu'on serait fondé à me juger de la sorte si, oublieux de tous les bienfaits dont j'ai été gratifié, je passais sous silence les actes glorieux et illustres de celui envers qui j'ai tant d'obligations et si je souffrais que sa vie restât, comme non avenue, ignorée et privée des louanges qui lui sont dues. »

D'après Eginhard, Vie de Charlemagne, Introduction

a) A travers le texte, qu'apprends-tu concernant Eginhard et de sa relation avec Charlemagne?

b) Cite deux intentions (c'est-à-dire le but poursuivi, les objectifs) de l'auteur.

c) Cite trois qualités d'historien que l'auteur s'attribue.

d) A quel siècle a été écrit ce texte ? Justifie ta réponse.

e) S'agit-il d'une trace du passé ou d'un document postérieur ? Justifie.

f) L'auteur est-il objectif ? Justifie au moyen de 2 exemples.

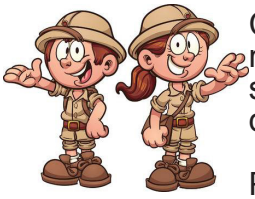
g) L'auteur parle de « grand roi ». Charlemagne a reçu aussi un autre titre en l'an 800. Lequel ? (voir document du point précédent)

Pour conclure, parcourons pour cet auteur la fiche suivante. Cette fiche nous sera très utile par la suite pour vérifier et apprécier la fiabilité ou non d'un auteur. Puis-je lui faire confiance ? Dois-je m'en méfier ? Construis ta réponse en t'appuyant sur le tableau ci-dessous.

Le témoin ou l'auteur	Je suis attentif (-ve) à ….
Sa méthode	D'où le témoin, l'auteur tire-t-il ses informations ? Connaît-il ce dont il parle ? A-t-il été témoin de ce qu'il raconte ou décrit ? Si non, s'est-il documenté ? Ses propos se fondent-ils sur des témoignages fiables ?
Son but	Pourquoi le témoin, l'auteur a-t-il réalisé ce document ? L'a-t-il réalisé de sa propre initiative ou s'agit d'une commande ? Quelles étaient ses intentions ? A qui le document était-il destiné et à qui, à quoi devait-il servir ? (voir « carte d'identité d'un document)
Son vécu	L'origine sociale, ses idées ou ses conceptions, ses valeurs et ses croyances risquent-elles d'influencer son témoignage ou sa manière de rapporter les événements dont il parle ?
Sa réputation ou son style	Que sait-on de lui, de sa manière de rapporter les événements ? Est-il un observateur exact, précis, fidèle ? Ou, au contraire, certains éléments font-ils penser qu'il est inexact, imprécis ou fantaisiste ?

Eginhard est-il un bon historien ?

TÂCHE n°7 : : La revue « Secrets d'Histoire » est-elle l'œuvre de bon(ne)s Historien(ne) ?



Cette revue est le prolongement de l'émission du même nom diffusée régulièrement sur France 2 et France 3 depuis plus de 10 ans maintenant rencontre un succès important en librairie et est même devenue la revue d'Histoire la plus lue dans le monde de l'édition francophone.

Présentée par l'emblématique Stéphane Bern, elle veut présenter l'Histoire sur un aspect plus moderne en faisant visiter les lieux, en mettant en scène les personnages historiques dont elle parle.

Des auteurs fiables ?
Pouvons-nous nous fier à cette revue et aux articles qu'elles proposent ? Pour nous en faire une idée, voici un article consacré au sacre de Charlemagne réalisé par Virginie Girod.

a) Recherche des informations sur Virginie Girod (notamment sur Wikipédia). Cette auteure te paraît-elle fiable pour évoquer l'événement qu'elle décrit dans son article ? Justifie ta réponse en t'appuyant sur deux arguments.

b) Observe maintenant la couverture et l'image présentant Charlemagne. Cette image te parait-elle neutre ? Justifie ta réponse.

c) Après avoir pris connaissance de l'article de Virginie Girod, réponds à cette question « Virginie Girod a-t-elle fait œuvre d'historienne ? ». Justifie ton point de vue.

d) Exprime à nouveau ton point de vue en citant un point fort et un point faible de son article

Un point fort :

Un point faible :

CHARLEMAGNE

Le sacre de Charlemagne

Charlemagne est sacré empereur à Rome par le pape Léon III, huit siècles après la naissance de Jésus-Christ. Plus symbolique qu'effectif, ce titre évoque la nostalgie de l'Empire romain pour les Occidentaux face à un empire byzantin déconnecté du Saint-Siège et confère aux Carolingiens une supériorité incontestable sur les autres monarques européens.

Par Virginie Girod

Charlemagne devait gouverner un demi-royaume. Il est finalement devenu empereur. Il a consacré les deux premières décennies de son règne à l'expansion de son territoire et à la création d'un lien solide avec la papauté, élément central des jeux diplomatiques. Élu en 795 après le long pontificat d'Adrien Ier, le pape Léon III conserve des rapports étroits avec le souverain franc. L'idée du sacre est un symbole de leur alliance politique. À l'aube de l'an 800, Charlemagne, âgé de 58 ans, a la main mise sur une grande partie de l'Occident chrétien pour qui le pape incarne l'autorité religieuse. En effet, celui-ci est de moins en moins influent dans l'Empire byzantin où le patriarche de Constantinople, au demeurant orthodoxe, s'impose comme une référence pour les croyants orientaux. Le pape et les prélats de la suite de Charlemagne rêvent de reformer un nouvel Empire romain à la tête duquel ils placeraient le Carolingien. Lors d'un conseil en date du 23 décembre 800, alors que le Franc se trouve dans la Ville éternelle, le pape décide de lui offrir le titre d'empereur et de le sacrer. Charlemagne accepte et se voit offrir à cette occasion les clés des lieux saints de Jérusalem rapportées par des prêtres rentrés de mission en Orient.

Couronnement de Charlemagne en 800 par le Pape Léon III dans la basilique Saint-Pierre de Rome, miniature tirée des *Chroniques des empereurs*, de David Aubert, 1462.

Une couronne qui vient de Dieu

Le voilà donc symboliquement le protecteur du Saint-Sépulcre. Il peut tirer une gloire certaine de cette intimité avec Dieu ! Le sacre impérial se déroule deux jours plus tard, le 25 décembre, 800 ans jour pour jour après la naissance du Christ. L'événement est minutieusement mis en scène après la messe de Noël exceptionnelle-

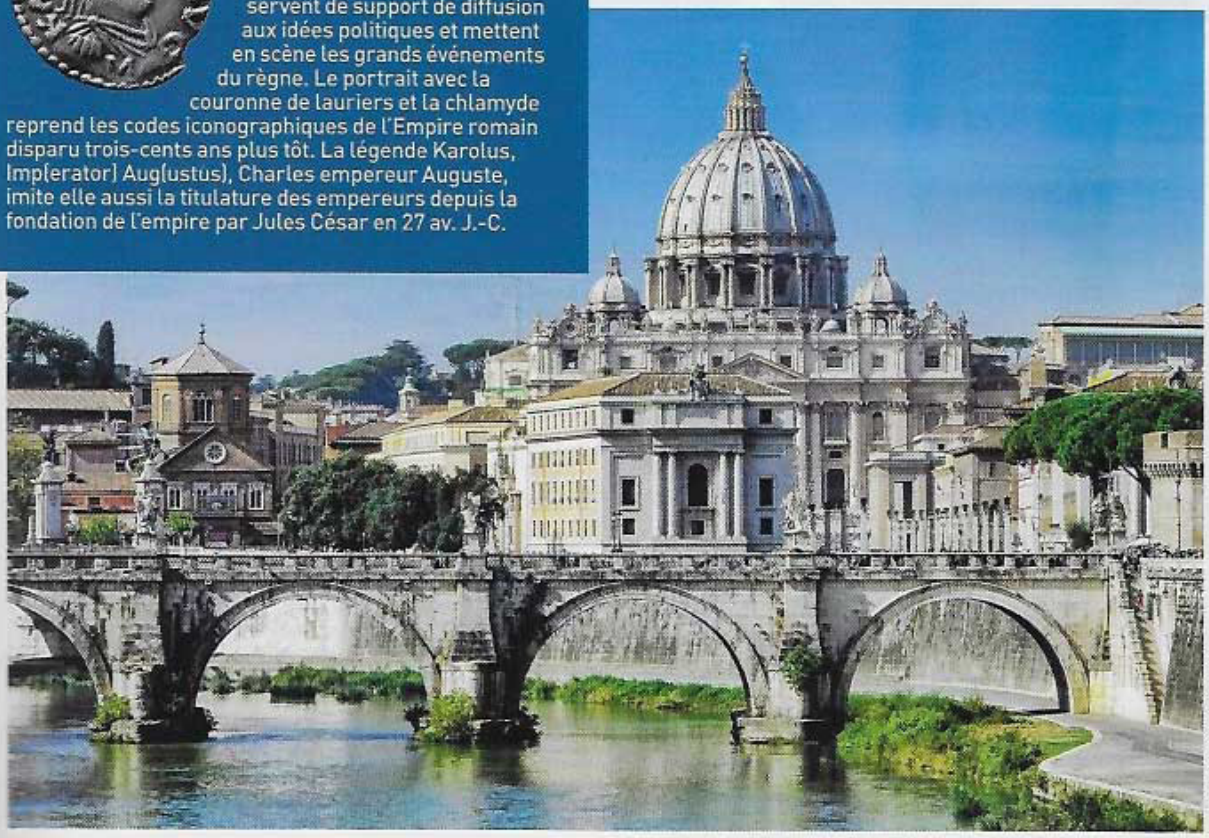
ment célébrée dans la magnifique basilique Saint-Pierre plutôt qu'à l'église Sainte-Marie-Majeure comme à l'accoutumée. Tous les hauts dignitaires francs et romains sont là pour voir le charismatique monarque revêtu de la chlamyde (manteau militaire des empereurs romains) et de la tunique pourpre des antiques maîtres de Rome.

Léon III accommode la cérémonie du sacre des empereurs byzantins à la sauce latine. Charlemagne est couronné par le pape avant que celui-ci pose un genou à terre devant lui. Alors, la foule assemblée acclame le Carolingien d'une seule voix : *« À Charles, très pieux Auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur, vie et victoire. »* Sous sa nouvelle couronne probablement tirée du trésor épiscopal, Charlemagne fulmine. Le rite byzantin veut que le peuple acclame et salue l'empereur avant que celui-ci soit couronné. Cela signifie que l'empereur tient sa couronne du peuple. Or Léon III a procédé délibérément à l'envers pour signifier à Charlemagne que sa couronne lui vient de Dieu par le truchement du pape qui lui apparaît alors comme une autorité supérieure à lui.

Intérieur de la basilique Saint-Pierre de Rome (XVI^e^-XVII^e^ siècles). La cérémonie de sacre de Charlemagne par le pape Léon III eut lieu le 25 décembre 800 dans l'ancienne basilique édifiée au IV^e^ siècle.

L'incarnation de l'Empire romain

La cérémonie se poursuit néanmoins par l'échange de cadeaux de Noël si somptueux qu'ils attestent à eux seuls de la planification de longue date du sacre. L'empereur offre au Saint-Siège des tables d'argent et plusieurs objets liturgiques en or ornés de gemmes. Plats et calices pèsent plus de 20 kg chacun. De telles merveilles ne se trouvent pas au débotté sur les marchés ! Au soir de son sacre, la vie de Charlemagne n'a pas fondamentalement changé. Son nouveau titre ne modifie pas sa façon de gérer ses territoires mais fait de lui le dépositaire de la nostalgie de l'Empire romain. Il s'inscrit dans la filiation des antiques maîtres d'un monde civilisé bien que dans la culture franque, le concept d'empereur n'existe pas. Mais Charlemagne se réjouit malgré tout d'avoir été choisi par Dieu pour accomplir un si grand destin.

CHARLEMAGNE, EMPEREUR ROMAIN

Une fois sacré, Charlemagne frappe monnaie : les pièces servent de support de diffusion aux idées politiques et mettent en scène les grands événements du règne. Le portrait avec la couronne de lauriers et la chlamyde reprend les codes iconographiques de l'Empire romain disparu trois-cents ans plus tôt. La légende Karolus, Imp(erator) Aug(ustus), Charles empereur Auguste, imite elle aussi la titulature des empereurs depuis la fondation de l'empire par Jules César en 27 av. J.-C.